

LE PUBLICISTE.

OCTIDI 8 Floréal, an VIII.



Arrivée à Venise d'une quantité de cardinaux qui viennent rendre visite au nouveau pape. — Réflexions politiques sur Paul I^{er}. — Lettre du général Suchet au premier consul Bonaparte, contenant les détails d'une victoire remportée sur les Autrichiens en Italie. — Lettre du ministre de l'intérieur au préfet du département de la Seine. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

De Venise, le 8 avril (18 germinal).

Il continue à arriver ici beaucoup de prélats & d'autres personnes de distinction qui viennent rendre hommage au saint-pere. La plupart des cardinaux ont déjà quitté Venise.

L'archiduchesse Marianne a eu, vendredi dernier, un nouvel entretien avec sa sainteté.

Des lettres de Palerme assurent que la garnison française du fort de la Valette (isle de Malte), a fait récemment une sortie, mais sans aucun succès. Elle parvint d'abord à surprendre & enlever un détachement anglais; mais un nombreux corps de troupes napolitaines étant accouru, le détachement fut délivré, l'ennemi repoussé & le poste repris.

RUSSE.

Extrait d'une lettre de Pétersbourg, du 25 mars (4 germin).

Les intentions généreuses & désintéressées que notre souverain a montrées pendant la durée de la coalition, n'ont pu vaincre les vues ambitieuses des autres puissances. On se rappelle que ce qui s'est passé à Ancône, en Italie, en Suisse, avoit déterminé Paul I^{er}. à rappeler l'armée de Suwarow. On disoit alors que les liens de notre cour avec celle de Londres étoient plus resserrés que jamais, & que ces deux puissances alloient agir de concert & servir plus utilement la cause générale. On regardoit comme devant concourir à ce plan, le noyau de nos troupes qui ont hiverné à Jersey & à Guernesey, & on donnoit au voyage du capitaine Popham, envoyé ici dans la saison la plus rigoureuse, le motif de diriger l'embarquement de forces considérables, soit à Riga, soit à Revel. Tout cela étoit vrai peut-être à cette époque; mais depuis 15 jours, tout est changé, ou du moins notre cabinet déclare ses résolutions à mesure que les dispositions secrètes des autres cours se montrent plus à découvert. Celle de Saint-James n'est point d'accord avec la nôtre sur le sort futur de Malte. Nous ne voyons pas de bon œil que, par un traité particulier, la Porte ait cédé à l'Angleterre les ports de Damiette & d'Alexandrie; ces arrangemens, favorables à cette puissance, nous ont fait comprendre qu'elle pense d'abord à ses intérêts, & que ceux de la cause générale y sont entièrement subordonnés. Aussi l'ordre a été envoyé pour que nos troupes qui sont actuellement à Jersey & à Guernesey reviennent ici. M. le comte de Vioménil, qui les commande, est nommé commandant en chef des troupes qui sont en Courlande.

Malgré cette disposition, qui, si elle n'est pas changée, va apporter tant de changemens à la guerre actuelle, on reste

pourtant persuadé que l'empereur n'abandonne pas la guerre contre la France. On fonde cette opinion sur ce que jamais les relations d'amitié entre notre cour & celle de Mittaw n'ont été plus actives. Paul I^{er}. n'a jamais mieux accueilli tout ce qui lui vient de la part de Louis XVIII. L'abbé Edgeworth qui lui a apporté l'ordre du St.-Esprit, a reçu le don d'une pension viagère de 700 roubles. Dumouriez a aussi été reçu d'une manière distinguée. Ce général travaille presque tous les jours avec S. M. I. dans son cabinet. On croit qu'il s'agit d'une expédition contre la France, dont Dumouriez a donné le plan.

Le capitaine Popham, qui étoit resté long-tems malade à Tornea, n'est arrivé que ce matin à Pétersbourg. Les affaires ont tellement changé de face depuis son départ de Londres, qu'on ne sait s'il restera long-tems ici.

Il est certain que Suwarow n'a été que très-malade; on l'attend sous peu dans cette résidence.

M. le baron de Sedler, ministre toscan ici, est mort ces jours derniers.

PRUSSE.

De Berlin, le 14 avril (24 germinal).

Les ministres d'état comtes de Haugwitz & de Schulenburg sont partis pour se rendre auprès de S. M. à Potsdam.

Le duc régnant de Brunswick se rendra à Wesel après les fêtes de Pâques.

La nouvelle du prochain départ de M. le marquis de Lucchesini, en qualité d'ambassadeur près la république française, est tout-à-fait dénuée de fondement.

ALLEMAGNE.

De Prague, le 14 avril (24 germinal).

Un grand nombre de couriers ont passé la semaine dernière par cette ville; la plupart se rendoient à Londres. Il y avoit parmi eux un courrier turc, nommé Ossiman, qui se rendoit aussi à Londres avec des dépêches.

D'Augsbourg, le 16 avril (26 germinal).

Le corps de Condé a dû se mettre en marche, le 14 de ce mois, pour se rendre en Italie. On croit qu'il s'embarquera à Livourne pour une expédition secrète, dans laquelle il agira conjointement avec un corps de troupes anglaises.

L'infanterie bavaro-palatine qui entre à la solde de l'Angleterre, formera, le 25 de ce mois, un camp près de Donauwerth, & le 24, elle sera passée en revue.

Suivant les lettres d'Inspruck, on y a essuyé le 11, vers

midi, un terrible ouragan accompagné de tonnerre & d'une pluie abondante; plusieurs cheminées furent renversées & quelques toits enlevés. Après cette tempête, on remarqua qu'il étoit tombé beaucoup de neige sur les montagnes.

On mande de Vienne que, le 14 de ce mois, M. de Thugut a eu une entrevue de quelques heures avec l'ambassadeur de Russie. On a remarqué qu'ils se sont séparés avec un air satisfait. Le même soir, le ministre de Russie a expédié un courrier à Pétersbourg.

Il y a depuis quelque temps dans la Romélie un pacha qui s'est déclaré en révolte contre la Porte. Cette dernière paroît le craindre, & lui a fait des propositions d'arrangemens.

De Ratisbonne, le 17 avril (27 germinal).

Il a été remis aujourd'hui à la diète un décret de commission impériale, dans lequel l'empereur annonce que l'archiduc Charles ayant quitté, pour cause de santé, le commandement en chef de l'armée impériale-royale & des troupes d'Empire, il a résolu de conserver instantanément & provisoirement ce commandement à M. le feldzeugmeister baron de Kray.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 22 avril (2 floréal).

Suivant les dernières lettres des Etats-Unis, en date du 29 février, on a rendu compte au congrès d'un combat qui a eu lieu le 1^{er} du même mois, dans les eaux de la Guadeloupe, entre la frégate américaine *la Constellation*, commandée par le commodore Traxton, & le vaisseau français *la Vengeance*, parti de la Guadeloupe pour la France. L'action a été extrêmement chaude & opiniâtre. Les deux vaisseaux ont été très-maltraités. Le vaisseau français, démanté de tous ses mâts, a eu beaucoup de peine à atteindre Curaçao. Il a eu 140 hommes tués ou blessés. Il avoit à bord le général Desfourneaux, beaucoup d'officiers, & une partie d'un régiment d'infanterie, qui passaient en France. Il y avoit aussi à bord entre un & deux millions de piastres.

La feuille ministérielle, *le Times*, en parlant des assertions des journaux de Paris, que la Russie s'est absolument séparée de la coalition, & que les troupes de cette nation, cantonnées dans les îles de Jersey & de Guernesey, ont effectivement reçu l'ordre de retourner dans leur patrie, s'exprime en ces termes :

« Nous ne prétendons point rechercher jusqu'où est fondé l'espoir sur lequel le gouvernement français fonde ces assertions, mais quand même il seroit vrai que le corps russe allât suivre son commandant le comte de Vioménil, le retour de ces troupes ne sauroit causer aucun regret, s'il est vrai que Paul I^{er}. ait insisté pour prix de la continuation de leurs services, sur ce qu'on consentit à l'acquisition qu'il desiroit faire, d'un pouvoir dans la Méditerranée incompatible avec l'ancien ordre & le système de l'Europe.

« Cependant le rappel du général de Vioménil, qui a suivi si rapidement la retraite du maréchal de Suwarow, & ensuite celle du prince de Condé, n'est que trop fait pour fonder des spéculations & des conjectures relativement à la modération ou à la constance de notre auguste allié. Il est pourtant injuste d'élever même du soupçon contre un souverain qui n'a pas caché son ressentiment au sujet de l'ambition de la cour de Vienne, en le supposant prêt à sacrifier ses propres principes & la cause qu'il défend, par esprit de vengeance.

« L'ordre de Malte rentrera au pouvoir du roi des Deux-Siciles au nom duquel il en sera pris possession, comme en étant le seigneur suzerain, au cas que l'ordre de Saint-Jean y soit rétabli; ou le souverain légitime, du cas que cet ordre soit jugé être tombé en forfaiture par son traité de capitulation avec Bonaparte, au mois de juin 1798. »

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE D'ITALIE.

Le général Suchet, lieutenant du général en chef, au général Bonaparte, premier consul de la république française.

Au quartier-général de Melogno, le 26 germinal, an 8.

Mon général, depuis dix jours l'armée d'Italie est aux prises avec l'ennemi. Me trouvant détaché de l'armée du général en chef Massena, & plus à portée de vous donner des nouvelles de l'armée, je crois devoir vous en rendre compte directement.

Le 16 germinal, le général Melas attaqua en personne les hauteurs de Savonne. Le lieutenant général Soult, qui y commandoit, soutint pendant toute la journée les attaques de l'ennemi sur Cadibarne & Montenotte, afin de pouvoir faire rentrer dans le fort de Savonne ce qui étoit nécessaire à sa défense, & de pouvoir effectuer sa retraite sur Gènes; car dès le commencement de la journée, il lui fut très-facile de s'apercevoir que l'ennemi avoit sur lui une trop grande supériorité de forces, pour qu'il pût espérer de vaincre.

Il jeta 700 hommes de garnison dans le fort de Savonne, & le soir opéra sa retraite sur Albissola.

Le même jour le général Miollis est attaqué dans la rivière du Levant: il est d'abord obligé de se replier; mais le 17, le général Massena s'y porte en personne, bat les autrichiens, & leur fait 2,500 prisonniers, parmi lesquels le général-major baron d'Aspre.

Le 20, le général Massena attaqua l'ennemi par Sasello & par Albissola; l'affaire dura toute la journée, & le 21 le général Massena repoussa vivement l'ennemi, en lui faisant une grande quantité de prisonniers.

Les 23, 24 et 25, le général Massena a eu des affaires très-vives, dont le résultat a constamment été à notre avantage.

Il a fait à l'ennemi 4500 prisonniers, pris 7 drapeaux et 6 pièces de canon.

Cependant, dans la journée du 17, j'avois évacué les positions de Saint-Jacques, et je m'étois porté sur la ligne de Borghetto.

La Madonna de la Nave a été prise et reprise plusieurs fois; les grenadiers hongrois ont beaucoup souffert à l'attaque de Melogno, où ils ont été vivement repoussés.

La 17^e. et les grenadiers de la 54^e. se sont particulièrement distingués.

Voyant que l'ennemi cherchoit à me tourner, je me suis décidé à me porter sur la ligne de Berghetto.

Pendant ce tems-là, le général Zablonowsky a complètement battu la division ennemie qui débouchoit par le Tanaro & étoit déjà arrivée à la Pieve; il lui a fait 500 prisonniers.

Le 19, ayant reçu les ordres du général Massena pour attaquer l'ennemi, je me suis mis en marche le 20. Les troupes ont enlevé à la course & la bayonnette, la tour & la redoute de Melogno, & fait 400 prisonniers, dont 12

officiers. C'est le chef de bataillon Vidal, de la 34^e. demi-brigade, qui a sauté le premier dans les retranchemens. Le colonel du régiment ennemi d'Orange a été tué.

Les nombreuses redoutes de Settepani ont été enlevées dans la journée du 21. Le général Compere, avec une partie de la 7^e. légère, les grenadiers de la 34^e. & de la 10^e, favorisés par un brouillard très-épais, ont enveloppé l'ennemi & fait 1200 prisonniers des régimens d'Hoff & du prince d'Orange, parmi lesquels un major & deux lieutenans-colonels. Un seul drapeau est tombé en mon pouvoir, les autres ayant été cachés dans les rochers.

Ma perte, dans ces différentes affaires n'a pas été au-delà de 120 blessés & 30 morts. La perte de l'ennemi, indépendamment des prisonniers, a été beaucoup plus considérable.

Parmi les braves que l'armée regrette, on distingue le chef de bataillon Clavel, de la 10^e. J'ai beaucoup à me louer du général Clausel, qui a commandé ces différentes expéditions. La 7^e. légère, & son chef Boyer, se sont particulièrement distingués.

Le 20, le général Clausel s'est battu toute la journée sur les mamelons qui avoisinent Saint-Jacques. Il a fait 150 grenadiers hongrois prisonniers. Le chef de bataillon Chevalier, adjoint à l'adjudant-général Solignac, a été tué.

Nous nous sommes battus toute la journée du 22. Le général Solignac a été blessé.

Le général Oudinot, chef de l'éta-major général, portant des nouvelles du général en chef, vient de me rejoindre. Je suis sur les hauteurs de Finale & de Melogno.

La 104^e. demi-brigade vient d'arriver. Nous allons doubler d'efforts pour une attaque générale & décisive.

Nota. Il ne faut pas oublier que cette lettre est antérieure de trois jours à celle du général Oudinot, que nous avons donnée hier, & dans laquelle il annonce que nous avons fait 6000 prisonniers.

De Dijon, le 1^{er}. floréal.

Aucun mouvement ne doit avoir lieu dans l'armée avant l'arrivée du premier consul, qui y est attendu chaque jour.

L'arrivée du général Murat, son beau-frère, a opéré un moment de diversion à la monotonie de notre position. Toute la garnison avoit été sous les armes une partie de la journée d'hier pour le recevoir; mais il étoit plus de neuf heures lorsqu'on a annoncé qu'il étoit aux portes de la ville.

Ce matin, il est allé à la parade avec Berthier. La plus grande intimité regne entre ces deux généraux. Murat a paru très-satisfait de l'ordre & de la tenue qui régnoient déjà parmi les conscrits. Il a témoigné aux officiers de la garde consulaire, qui sont venus lui faire visite après la parade, le plaisir qu'il avoit de se trouver avec eux.

Il a reçu ensuite les visites d'usage de toutes les autorités constituées. Beaucoup de citoyens se sont aussi empressés pour le voir; il les a assurés que le premier consul ne tarderoit pas à paroître dans nos murs.

De Paris, le 7 floréal.

On publie la nouvelle que deux bâtimens, expédiés par une compagnie de Marseille, chargée d'approvisionner les français à Malte, sont arrivés à bon port. Les français ont abandonné les faubourgs de la ville pour se retirer dans les forts, et ont embarqué sur le *Guillaume Tell*, tous les malades, afin de diminuer la consommation des vivres.

Cette place est en état de tenir encore pendant plusieurs mois, quand même elle ne seroit pas ravitaillée.

— Parmi les émigrés arrêtés depuis quelques jours, on cite le ci-devant marquis de la Marque, ancien officier de marine.

— Outre les titres exigés pour être reçu dans les divisions du Prytanée français, les élèves pensonnés par le gouvernement ne doivent pas avoir moins de sept ans, ni plus de douze.

— Le ministre de la guerre, pour prévenir les manœuvres de certains intrigans qui soutirent de l'argent des pétitionnaires, en se chargeant de présenter leurs mémoires & en s'attribuant un crédit qu'ils n'ont pas, annonce qu'il ne recevra d'autres pétitions que celles qui lui seront adressées par la poste ou présentées directement, & qu'il a défendu très-expressément, tant à ses secrétaires, qu'aux chefs & employés de ses bureaux, de se charger d'aucune demande, de quelque nature qu'elle soit.

— Le directeur de la liquidation de la dette des émigrés du département de la Seine invite les créanciers unis de la succession de Richelieu, ex-maréchal, à se trouver à l'assemblée générale des dites créanciers, qui se tiendra, septidi, 27 floréal, présent mois, onze heures précises du matin, au bureau de la liquidation, situé rue Avoye, maison de Mesmes, n^o. 19, pour y délibérer pour les affaires relatives à leur union & à la discussion de leurs créances.

— Le convoi renfermant les précieuses tables recueillies au palais Pitti à Florence, vient d'arriver dans un des ports du midi. C'est au citoyen Belleville, ex-consul à Livourne & à Gènes, qu'on en doit la conservation. On assure qu'elles sont de beaucoup supérieures à celles que possède déjà le *Musee*.

— Les *soups à la Rumfort* s'établissent aussi en Helvétie.

— Lord Carisfort, beau-frère du lord Grenville, est présumé ambassadeur d'Angleterre près la cour de Berlin.

— On avoit répandu le bruit de la mort de l'épouse du Prétendant; mais il est démenti par des lettres de Souabe qui la font arriver le 22 germinaux aux eaux de Pyrmont.

C O N S E I L D' É T A T.

Séance du 6 floréal.

Les trois consuls ont assisté à la première moitié de cette séance: elle a été présidée par le premier consul.

Après la lecture du procès-verbal, le secrétaire d'état a lu la dépêche du général Oudinot, chef de l'état-major-général de l'armée d'Italie, au général Bonaparte.

La section de la guerre a présenté, & le conseil a délibéré plusieurs arrêtés & réglemens.

1^o. Un arrêté pour déterminer la solde des maréchaux-des-logis, chefs des compagnies du train d'artillerie.

2^o. Un réglement sur l'administration & la comptabilité, tant de la solde que des masses, dans les corps d'infanterie & de troupes à cheval.

3^o. Un avis de la section sur un rapport du ministre de la guerre relatif à la demande faite par les maîtres de poste, réquisitionnaires & conscrits, de rester dans leurs foyers.

La section pense qu'il n'y a pas lieu de statuer sur cette demande, attendu la faculté du remplacement.

4^o. Enfin un arrêté pour rendre les exceptions prononcées par les paragraphes 2 & 3 de l'article XVI de la loi

du 19 fructidor, applicables, 1°. aux conscrits mariés avant le 25 nivôse, & qui, étant devenus veufs depuis cette époque, se sont remariés avant ladite loi; 2°. à ceux qui étoient veufs ou divorcés, mais qui avoient des enfans, dont les enfans sont morts depuis, & qui se sont remariés avant le 19 fructidor an 8.

Le premier consul s'étant retiré, avec le consul Lebrun, le consul Cambacérés a présidé le reste de la séance.

Plusieurs discussions de finances ont été ouvertes & plusieurs contestations en matière administrative ont été déliées.

P R É F E C T U R E D E L A S E I N E .

Le ministre de l'intérieur au préfet du département de la Seine.

Paris, le 25 germinal an 8.

Les spectacles, citoyen, ont attiré la sollicitude du gouvernement. C'est témoigner au peuple intérêt & respect, que d'éloigner de ses yeux tout ce qui n'est pas digne de son estime, & tout ce qui pourrait blesser ses opinions ou corrompre ses mœurs.

Convaincu de cette vérité; le gouvernement m'a chargé de l'honorable soin de surveiller les théâtres. Vous m'aidez, citoyen, à justifier sa confiance.

Désormais les seuls ouvrages dont j'ai autorisé la représentation à Paris, pourront être joués dans les départemens. Vous recevrez incessamment la liste des pièces, tant anciennes que nouvelles, qui pourront être mises ou remises au théâtre, & vous veillerez à ce qu'aucune autre ne soit placée sur le répertoire des directeurs de spectacles.

Si quelques-uns de ces directeurs desoient mettre au théâtre des ouvrages qui ne fussent point sur la liste, vous m'en adresserez les manuscrits, avec votre avis, pour que je puisse prononcer.

Je vous salue.

Signé, LUCIEN BONAPARTE.

Au Rédacteur du Publiciste.

Les journaux ont annoncé depuis peu de jours plusieurs suicides. Le paragraphe suivant se trouve dans un journal où je lis souvent de fort bonnes réflexions.

« Chaque fois qu'on annonce une mort violente, c'est toujours celle d'un jeune homme ou d'une jeune femme; il est rare que les vieillards attentent à leur vie. Cette observation mériterait d'occuper les moralistes ».

J'aime la morale, & l'observation du journaliste m'a souvent occupé. Ce n'est pas dans un journal qu'on lit si légèrement, & qu'on a si-tôt oublié, qu'il faut discuter une question de ce genre; mais lorsqu'elle tient à l'intérêt le plus général de tous les hommes, à l'honneur de la vie, on peut hasarder quelques réflexions sur un tel sujet.

Il y a long-tems qu'on a observé que les jeunes gens affrontent & reçoivent la mort avec plus de fermeté que les vieillards. Les premiers jouissent cependant beaucoup plus de la vie & envisagent un plus long avenir de jouissances; ils en devroient aimer davantage l'existence. Pourquoi donc les vieillards, à qui il reste si peu de plaisirs, empoisonnés d'ordinaire par des privations & des souffrances, gâtés encore par l'idée de la mort qui s'approche, sont-ils en général plus attachés à la vie? Plusieurs considérations pourront aider à la solution de ce problème.

Le mépris de la mort est un effet du courage, & le courage tient en général à la force du corps, comme à celle de l'ame. Les jeunes gens ont l'une & l'autre à un plus haut degré que les vieillards.

Le plus puissant mobile des affections comme des actions humaines, c'est l'habitude. Le jeune homme n'a pas assez vécu pour tenir fortement à la vie. Le vieillard y est attaché comme à une ancienne liaison d'amitié: il y tient par une longue chaîne d'idées agréables. *La jeunesse vit d'espérances, et la vieillesse de souvenirs*; mais les souvenirs sont encore plus à nous que les espérances. Ils rappellent des impressions réelles, qu'on se rend présentes par l'imagination; les impressions de l'espérance sont plus vagues et plus fugitives.

Nous tenons à la vie, dit Sénèque, *comme d'anciens locataires que l'habitude a familiarisés avec les inconvénients de leur de-*

meure; les jeunes gens quittent la vie comme un logement auquel ils n'ont pas encore eu le tems de s'accoutumer.

La jeunesse est plus impatiente de l'avenir que l'âge avancé. Un de mes amis qui jouissoit à vingt-cinq ans d'une belle terre qu'il vouloit embellir par des plantations, n'aimoit à planter que des peupliers & d'autres arbres d'une rapide croissance. Il étoit déçu de l'idée de planter des arbres qui ne lui donneroient de l'ombrage que dans douze ou quinze ans. Tous les vieillards propriétaires aiment à planter des arbres dont ils ne jouiront jamais; mais en les plantant, ils croient, par un sentiment obscur, s'attacher leur existence à celle de ces chênes vigoureux, dont la durée leur semble devoir prolonger la leur. La plupart de nos jouissances consistent dans des illusions.

Revenons aux suicides qui donnent lieu à ces réflexions. Un jeune homme n'est déterminé d'ordinaire à se donner la mort que par le sentiment d'un malheur extrême, dont il ne voit ni le remède, ni la fin. Alors, la longueur même de la carrière qu'il a à parcourir dans la vie n'est qu'un motif de plus pour trouver sa situation insupportable. Le vieillard qui souffre, au contraire, est soutenu par l'idée que ses souffrances ne seront pas longues, & il est moins tenté d'en avancer le terme.

L'action même de se donner la mort demande une sorte de courage que n'a pas un vieillard. Le lâche Néron n'osoit pas s'enfoncer un poignard dans le sein; il imploroit la main d'un de ses esclaves pour lui rendre ce dernier office. Il craignoit de se tuer & non de mourir.

Diderot me racontoit un jour qu'étant allé voir Rousseau à Montmorency, ils allèrent se promener le long de l'étang. Voilà, lui dit Rousseau, un endroit où j'ai été tenté vingt fois de me jeter pour terminer ma vie. *Pourquoi ne l'avez-vous pas fait*, lui dit Diderot? Jean-Jacques, frappé du sang-froid avec lequel son ami prononçoit ces paroles, resta un moment sans répondre, & dit à la fin: *J'ai mis ma main dans l'eau, et je l'ai trouvée trop froide.*

Un jeune homme, d'une imagination ardente & mobile, rassasié de plaisirs, & dégoûté de la vie sans savoir pourquoi, me disoit un jour qu'il vouloit se tuer, mais qu'il étoit embarrassé de la manière dont il se donneroit la mort. J'ai voulu un jour, ajouta-t-il, me brûler la cervelle d'un coup de pistolet; mais tout à-coup l'idée des effets de cette armure m'a effrayé: j'ai vu mon crâne fracassé, ma cervelle dispersée çà & là sur la terre. Cette image bouleversa mon imagination, au point que dès lors je ne pouvois plus, sans un frissonnement involontaire, passer même à un pistolet. Je crus qu'un homme qui étoit retenu à la vie par une telle crainte, ne se tiendroit pas de long-tems. Je me trompois. Dix à douze jours après, il se perça de son épée au bois de Boulogne, & mourut sur la place.

Le sentiment général des hommes me paroît bien exprimé par un vers d'une tragédie anglaise, dont ce vers-ci est la traduction littérale:

Mécontent de la vie, mais redoutant la mort.

D. D.

Bourse du 7 floréal.

Rente provis., 10 fr. 75 c. — Tiers consol., 19 fr. 88 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 27 c. — Bons d'arrérage, 91 fr. 50 c. — Bons pour l'an 8, 85 fr. 50 c. — Syndicat, 69 fr. 00 c. — Coupures, 69 fr. 75 c.

Épître aux vrais républicains, sur la chute des conspirateurs, & spécialement sur les succès de nos armées, depuis le siège de Toulon jusqu'après le traité de Campo-Formio, par l'adjudant-général Boisson-Queney; seconde édition augmentée de beaucoup d'anecdotes militaires & de diverses pièces fugitives. A Paris, chez Gratiot, cul-de-sac Perquay.

Indépendamment de l'intérêt du sujet principal & des notes qui l'accompagnent, on trouve dans cette épître des vers heureux qui transmettent les exploits & les noms de nos guerriers.

Précis sur l'aménagement & l'administration des forêts & bois nationaux de la république française, utile & intéressant aux propriétaires de bois, par le citoyen Clause. Prix, 1 fr. 80 cent., & 2 fr. 25 cent., franc de port. A Paris, rue de la Victoire, ci-devant Chanterenne, n°. 12.